BOUBKER INTISSAR

La notion de *fā'il* dans le *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ*
fī an-naḥw d'Ibn Ya'īs aṣ-Ṣan'ānī*

“Si la notion de personne a trait, de façon tout à fait directe, au repérage du verbe relativement à la situation d'énonciation, celle de sujet, en revanche, relève d'un autre système, celui de prédication.”

Jean-Patrick Guillaume, *Recherches sur la tradition grammaticale arabe*, 1986.

Introduction

Le *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fī an-naḥw* se présente comme un livre didactique et méthodologique. Dans le strict respect de la tradition grammaticale arabe, Ibn Ya'īs Aṣ-Ṣan'ānī, grammairien yéménite (mort en 680//1281),¹ propose une représentation de la langue arabe en offrant une synthèse grammaticale de sa structure de base. Partant des deux registres différents mais complémentaires établis par la tradition grammaticale arabe, celui du *lafz* (mot) et celui du *ma'nā* (sens), Ibn Ya'īs cerne l'ordonnancement des termes chargés des fonctions majeures à l'intérieur de la phrase à partir de son ordre basique. La notion de *fā'il*² s'inscrit dans cet ordre linguistique comme un métaterme notionnel dont la

* Ibn Ya'īs aṣ-Ṣan'ānī (Sābiq ad-Dīn Muḥammad Ibn 'Alī Ibn Aḥmad). *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fī an-naḥw*. F. S. Sulaymān Qadāra (éd). 1991. Beyrouth : Dar al-Gil.

¹ La première date correspond à l'ère hégirienne, la seconde à l'ère chrétienne.

² Littéralement *le faiseur*. Mais comme nous le verrons plus loin, toute interprétation strictement sémantique risque d'escamoter la dimension phrastique de cette notion, et de passer par conséquent à côté des traits morpho-syntaxiques qui lui sont inhérents. Aussi préférons-nous conserver le terme de *fā'il* plutôt que de lui substituer un terme comme *agent*, pour éviter tout risque de télescopage notionnel.

seule identification ne peut être saisie que dans le cadre de la phrase. Ce sont les contours de cette notion ainsi que les traits morpho-syntaxiques et sémantiques qui lui sont propres, tels qu'ils sont soulignés dans le *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fi an-naḥw*, que nous nous sommes proposés de tracer dans cet article.

1. La catégorisation de *fā'il* : du côté du nom

1.1. Du nom en question

Le *fā'il* est tout nom associé à un prédicat verbal dont la rection engendre un marquage casuel au nominatif. Telle est la définition qu'avance Ibn Ya'īš (102) à propos du *fā'il*. Ibn Ya'īš définit le nom comme tout terme qui a un sens en soi (22) : "*ma dalla 'ala ma'nā fi nafsihī.*" Le trait propre au nom est donc l'expression d'une entité, d'une notion, d'un objet ou une constance intemporelle, par opposition au verbe qui exprimerait l'événement, selon les modalités de l'action, de l'état, du comportement ou du changement. D'après le *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fi an-naḥw* il existe quatre sortes de noms :

a. un nom apparent (*zāhir*). Cette classe comprend les noms propres tels que *Zeid* et *Amr*, comme l'indique la définition qu'en donne Ibn Ya'īš (24) : "*kullu ismin mu'arabin dalla lafzuhu 'ala muğarradi dātihi, wa bi-i'rābihi 'alā sarīhi ma'nāhi, wa-sawā'un kāna al-il'rābu zahiran aw muqad-daran.*" "l'apparent est tout nom flexible dont la forme renvoie à son ipséité, et dont la flexion casuelle désigne son sens, que cette flexion soit apparente ou supposée.")

b. un nom implicite (*muḍmar*), c'est-à-dire les pronoms disjoints et conjoints. Les premiers, au nombre de 14, sont toujours au nominatif³ et fonctionnent en principe comme *mubtada'* (inchoatif).⁴ Le tableau qui suit schématise leur paradigme :

Tableau 1

Rang	Singulier	Duel	Pluriel
1. commun	<i>anā</i>		<i>nahnu</i>
2. masculin	<i>anta</i>	<i>antumā</i>	<i>antum</i>
2. féminin	<i>anti</i>	<i>antumā</i>	<i>antun-na</i>
3. masculin	<i>huwa</i>	<i>humā</i>	<i>hum</i>
3. féminin	<i>hiya</i>	<i>humā</i>	<i>hun-na</i>

Les pronoms conjoints, qui sont également au nombre de 14, sont toujours associés au verbe, et sont au nominatif en raison de la fonction *fā'il* qui leur est

³ Nous laissons de côté les autres formes pronominales à l'accusatif et au génitif qui ne sont pas pertinentes pour notre propos.

⁴ Excepté lorsqu'ils fonctionnent comme des copulatifs comme dans : *Zaydun huwa l-fāḍilu*, "C'est Zeid qui est vertueux", ou comme des modificateurs emphatiques du sujet : *Qumta anta*, "toi tu t'es levé."

propre. Ibn Ya'īš (27) représente leur paradigme en donnant comme exemple le verbe 'alima (savoir) à l'accompli :

Tableau 2

Rang	Singulier	Duel	Pluriel
1. commun	'alim+tu		'alim+na
2. masculin	'alim+ta	'alim+tumā	'alim+tum
2. féminin	'alim+ti	'alim+tumā	'alim+tun-na
3. masculin	'alim+a	'alim+ā	'alim+u
3. féminin	'alim+at	'alim+atā	'alim+na

c. Le nom indistinct (*mubham*) (30). Le propre du nom indistinct est d'être défini et inflexible, et de pouvoir par ailleurs être mis au diminutif. Cette dénomination comporte la classe des démonstratifs dont la base est composée des déictiques suivants : *dā* pour le masculin singulier (1), *dāni* pour le duel masculin, *tā* pour le féminin singulier, *tāni* pour le duel féminin et enfin '*ulā*' pour le pluriel masculin et féminin :

1. *Habbadā...*

“Combien aimables(s) est, sont ...!”

Le *dā* pour Ibn Ya'īš (54-5) est un *ism mubham* en fonction de *fā'il*. Il ne peut être mis au duel, au pluriel ou au féminin. Il est associé à son verbe de sorte qu'on ne peut en aucun cas lui substituer un nom ou un pronom.

d. Le nom équivoque (*al-muškal*), (32). Cette classe comprend les interrogatifs, les relatifs, les conditionnels, les circonstanciels, le *mā* exclamatif, les noms construits sur le paradigme de *fa'al* et les noms composés. Trois critères définissent cette classe : l'inflexibilité, l'indéfinitude et son impossibilité d'être un adjectif ou le support d'un adjectif, comme c'est le cas dans (2) où *al-ladī* (qui) est en fonction de *fā'il* :

2. *Ḍaraba l-ladī fī d-darī l-ladī l-masğidi.*

“Celui qui est à la maison a frappé celui qui est à la mosquée.”

La catégorie du nom comprend donc un éventail assez large qui va du nom propre (*ism al-'alam*) au substantif (*ism al-'ayn*) en passant par les pronoms (*aḍ-ḍama'ir*). Toutes les composantes de cette catégorie sont, comme nous le verrons plus loin, aptes à assurer la fonction *fā'il* à condition qu'elles soient insérées dans une relation prédicative à structure verbale.

1.2. L'intégration du nom : du *fā'il* comme fonction grammaticale

Le propre d'une phrase verbale est de dénoter un événement articulé à un temps et un sujet. Telle est en tout cas la fonction du verbe pour Ibn Ya'īš (38) “*al-fīlu ma dal-la 'alā fā'ilin wa zamānin mu'ayyan*” (“Le verbe est tout ce

qui renvoie à un sujet et à un temps défini”). La présence du nom paraît incontournable pour la constitution d’un énoncé complet et autonome. Le postulat implicite sur lequel se fonde l’argument de Ibn Ya‘īš est qu’une relation prédicative peut se passer du verbe (c’est le cas de la phrase nominale, où l’élément prédicatif est assumé par un nom ou un groupe nominal) alors que le verbe ne peut se passer du nom, puisque toute phrase verbale comporte nécessairement un nom même si elle est au passif.⁵ C’est ce que laisse entendre ce passage du *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fi an-naḥw* (38) : “Lā budda likul-li fi‘lin min fā‘ilin ‘imma muzḥaran aw muḍmaran”. (“Tout verbe nécessite un sujet, qu’il soit explicite ou implicite”).⁶ En ce sens, le sujet fonctionne comme un déterminant du verbe, qu’il y ait une forme nominale (1) ou pronominale (2) :

1. *Qāma Zaydun.*
“Zeid s’est levé.”
2. *Qāma.*
“Il s’est levé.”

La fonction du verbe est de limiter la prédication à la seule sphère du sujet. Son sens est de rapporter une prédication à propos d’un sujet. Ainsi Ibn Ya‘īš interprète *Zeid* dans (1) et la forme pronominale //a// dans (2), comme *fawā‘il* qui fonctionnent comme support du fait rapporté par le verbe.

Le classement des verbes est opéré suivant deux paramètres : l’un est strictement syntaxique et sépare les verbes en deux sous-catégories, ceux qui admettent un complément d’objet direct (3) ou indirect (4) et ceux qui n’en ont pas (5) :

3. *Ḍaraba Zaydun ‘Amran.*
“Zeid a frappé Amr.”
4. *Marartu bi-Zaydin.*
“Je suis passé à côté de Zeid.”
5. *Saqata al-ḥā’iṭu.*
“Le mur est tombé.”

⁵ La fonction sujet est assumée dans les tournures passives par un tenant lieu du sujet, marqué morphologiquement au nominatif, que la tradition grammaticale arabe dénomme *nā’ib al-fā’il*. Ce tenant lieu du sujet est en principe, mais pas nécessairement, le complément d’objet d’un verbe transitif.

⁶ Cette définition est suivie d’un rejet de toute théorisation du verbe qui lie ce dernier à une affixation pronominale ou qui intègre dans ses paramètres définitoires la présence d’un *fā’il* (sujet), d’un *maf’ūl* (complément) et d’un fait temporalisé et spatialisé (*ḥadat fi zamān wa makān*). Pour Ibn Ya‘īš, il existe en effet des verbes qui ne se conjuguent pas, comme *ni’ma*, “combien est bon!” et *bi’sa* “combien est mauvais!”, comme il existe des verbes intransitifs qui se passent d’un *maf’ūl*, tels que *šarufa*, “devenir noble”. Il y a par ailleurs des verbes qui ne se rapportent à aucun fait, comme c’est le cas pour *kāna*, “avoir été”, et ses soeurs. Il reste donc que les seuls critères identificatoires du *fi’l* pour Ibn Ya‘īš sont le temps et la présence d’un élément subjectal.

L'autre paramètre de classement est aspectuel et décompose les verbes suivant leur orientation temporelle.⁷ Ainsi un verbe peut être soit au passé (6), soit au futur (7) soit au présent (8)⁸ :

6. *Akala Zaydun ḥubzan.*

“Zeid a mangé du pain.”

7. *Sayāqūmu.*

“Il se lèvera.”

8. *Ni'ma Zaydun.*

“Combien Zeid est agréable!”

La classe des verbes transitifs est à cheval sur ces deux critères car Ibn Ya'īš postule un critère sémantique qu'il lie à la seule présence d'un complément d'objet direct ou indirect. Cette donnée est constante, que le prédicat affirme l'agentivité du *fā'il* (9) ou qu'il l'infirme (10), et que le *fā'il* soit sémantiquement agent, comme c'est le cas dans (9), ou qu'il soit simple support d'une relation prédicative (11) :

9. *Ḍaraba Zaydun 'Amran.*

“Zeid a frappé Amr.”

10. *Lam yaḍrib Zaydun 'Amran.*

“Zeid n'a pas frappé Amr.”

11. *Saqata l-ḥa'itu.*

“Le mur est tombé.”

L'intégration du nom en tant qu'unité lexicale dans une structure argumentale s'effectue donc à partir d'une configuration morphophonologique qui, conformément au rôle rectionnel du *fi'l* et aux normes positionnelles de la grammaire, lui permettent, au niveau de la relation prédicative, d'acquérir une interprétation sémantique et référentielle. Ainsi pour Ibn Ya'īš, est défini comme *fā'il* tout nom postposé au verbe. Cette postposition au verbe permet l'affectation au nom d'une marque morphophonologique /u/, qui est la marque du nominatif et l'institution du nom soit comme prédicande soit comme instance agentive.

⁷ Un autre classement, qualifié de sémantique, est avancé par Ibn Ya'īš. Ainsi à côté des verbes transitifs et intransitifs, nous retrouvons les verbes sains, les verbes défectueux, les verbes géminés, les verbes trilitères, les verbes quadrilitères, les verbes quinquilitères, les verbes invariables et dépourvus de conjugaison, les verbes exclamatifs, les verbes modaux, les verbes auxiliaires et les verbes hamzés.

⁸ Pour Ibn Ya'īš, l'argument qui justifie un tel classement est coranique. Le verset 64 de la sourate 19 constitue à ses yeux la preuve irréfutable de ce caractère tridimensionnel du temps “lahu mā bayna aydīna wa mā ḥalfanā wa ma bayna ḍalika.” (“À lui seul appartient ce qui est devant nous et derrière nous, et ce qui est entre les deux”). Cependant, et toujours suivant la dichotomie *lafz/ma'na*, Ibn Ya'īš approfondit cette répartition temporelle en soulignant qu'un verbe peut être morphologiquement à l'accompli tout en signifiant l'inaccompli : “*In qumta qumtu*”. (“Si tu te lèves, je me lève.”), de même qu'un verbe marqué morphologiquement à l'inaccompli peut connoter l'accompli : “*Lam yaqum*” (“Il ne c'est pas levé.”).

1.3. Du trait pronominal à la particule indicielle

Le *fi'l* organise la relation prédicative suivant deux axes : le premier, factuel, transcrit le fait dénoté dans un temps précis; le deuxième, référentiel, consiste à inscrire le *fā'il* comme déterminant du fait rapporté. Cette inscription du *fā'il* peut, certes, être nominale, mais elle peut également être marquée au niveau de la flexion verbale sous forme de traits anaphoriques ou cataphoriques. Ainsi, si le verbe est en position initiale, il sera dépourvu de tout pronom. Cette règle est constante, que le *fā'il* soit au singulier (1), au duel (2) ou au pluriel (3) :

1. *Qāma Zaydun.*
"Zeid s'est levé."
2. *Qāma az-Zaydāni.*
"Les deux Zeid se sont levés."
3. *Qāma az-Zaydūna.*
"Les Zeid se sont levés."

Cependant, si le déterminant est en emplacement initial, le *fi'l* sera annexé de traits anaphoriques qui fonctionneront, faute de présence nominale explicite postposée au *fi'il*, comme le véritable *fā'il* de la relation prédicative. C'est ce que souligne Ibn Ya'īš (105) : "fa-in ta'aḥhara l-fi'lu kāna fihi ḍamīrun ya'ūdu 'ilā mā qablihi yastatiru fī l-wāḥidī wa yazharu fī t-tatniyati wa l-ḡam'i." ("si le prédicat est postposé, il comportera un pronom qui se rapportera à ce qui le précède (le *fā'il*), implicite au singulier et visible au duel et au pluriel") :

4. *Zayd-un qāma.*
"Zeid s'est levé."
5. *Az-Zayd-āni qāmā.*
"Les deux Zeid se sont levés."
6. *Az-Zayd-ūna qāmū.*
"Les Zeid se sont levés."

La flexion verbale telle qu'elle est présentée dans le *Kitāb at-tahdīb* est à interpréter comme une marque du caractère nucléaire du verbe, auquel l'obligation de la présence d'un sujet initialisant la relation prédicative entraîne par redondance l'adjonction d'un élément pronominal, même si le nom est explicitement présent. Tels sont les deux cas de base, mais il y a des cas plus problématiques. Ibn Ya'īš donne comme exemple les deux versets du *Coran* suivants :

7. *Fa'amū wa sam-mū katīrun minhum.* (V, 71)
"Un grand nombre d'entre eux devinrent sourds et aveugles."
8. *Wa asarrū an-naḡwā l-ladīna ḡalam-u.* (XXI, 3)
"Les méchants se disent en secret."

Ibn Ya'īš analyse *katīrun*, "un grand nombre" et *al-ladīna*, "qui" respectivement dans (7) et (8) non pas comme des *fawā'il*, mais comme des substituts (*badal*) du *fā'il*. Le véritable *fā'il* pour Ibn Ya'īš aussi bien dans (7) que dans

(8) est le *wāw* du pluriel qui dénote au niveau sémantique une pluralité actancielle. Ibn Ya'īš en donne comme preuve la structure de base de (7) et (8) qu'il ré-écrit comme suit :

7a. *Fa'amiya katīrun minhum.*

“Un grand nombre d'entre eux devinrent aveugles.”

8a. *Wa asarra an-nağwā l-ladīna ḡalamu.*

“Les méchants se disent en secret.”

Il en va de même pour le vers suivant (9) :

9. *Qasatū qawmī wa sārū sīratan, kallafū man rāmahā ġahda ṭ-ṭalabi.*

“Les miens étaient justes et se conduisaient d'une manière qui exige de celui qui aspire à cette conduite beaucoup d'efforts.”

Pour Ibn Ya'īš, le *fā'il* n'est pas *qawmī* (les miens), mais le *wāw*; *qawmī* n'est que le substitut du *wāw* dans *qasatū* (ils étaient justes), comme en témoigne la structure de base suivante (9a) :

9a. *Qasata qawmī.*

“Les miens étaient justes.”

Cependant, souligne Ibn Ya'īš (106), il arrive que le *wāw* dans tous ces cas soit simplement une particule dénotative du pluriel, un trait indiciel du collectif n'ayant aucune fonction agentive, et assurant par conséquent une fonction cataphorique.⁹ Par ailleurs, si le *fī'l* se rapporte à un *fā'il* dont le genre est véritablement féminin, alors sa flexion doit comporter le *tā' at-ta'nīt* (le *ta* du féminin), comme dans (10), alors qu'une telle occurrence n'est pas obligatoire lorsque le féminin n'est pas authentique (*ğayr ḡaḡīḡī*) : dans ce cas, le verbe peut comporter le *ta* (11), comme il peut s'en passer (12) :

10. *Ḍarabat Hindun Zaydan.*

“Hind a frappé Zeid.”

11. *Ġarahat al-ḡaḡabatu Zaydan.*

“La planche a blessé Zeid.”

12. *Ġaraḡa l-ḡaḡabatu Zaydan.*

“La planche a blessé Zeid.”

La concordance en genre et en nombre du nom et du pronom cataphorique qui le représente au niveau de la flexion verbale n'est pas un indice de subordination, chacun des deux termes réunis restant attaché à une fonction parfaitement propre et distincte. La relation est ici d'un autre ordre et est purement cataphorique. Ainsi, tantôt l'accord est la marque d'une fonction, tantôt il ne l'est pas.

⁹ Ibn Ya'īš (106) note en effet que : “wa qad yağūzu an takūna l-wāwu fī ġamī'i ḡaḡīhi l-mawāḡī'i ḡarfa 'alāmatin ġayru fā'ilatin.” (“il est possible que le *wāw* soit dans tous ces cas une particule du collectif non subjectal”).

2. Autour de la structure de base

2.1. À propos de la relation argumentale

Tout énoncé verbal comporte dans sa structure de base un verbe et un sujet. Ibn Ya‘īš est sans ambiguïté à ce sujet (42) : “al-aşlu al-fi‘li wa l-fā‘il.” (“la base est le verbe et le sujet”). Il en ressort que l’identification du *fā‘il* est impossible sans la coexistence des deux paramètres suivants :

a. la phrase doit comporter nécessairement un verbe ou un nom dérivé¹⁰ qui régit et un argument régi constitué d’un nom ou d’un élément linguistique qui lui est équivalent.

b. il faut que le *fā‘il* en tant que régi soit subordonné au régissant. Même quand il s’agit d’une permutation du *fā‘il* par rapport à son ordre positionnel canonique, et que le *fā‘il* est alors antéposé au *fi‘l*, Ibn Ya‘īš maintient la même dénomination; mais dans ce cas, le *fā‘il* est considéré comme sous-entendu. Le schéma qui suit représente cette structure de base :

$$\left. \begin{array}{l} Fi'l \\ \text{Nom dérivé} \end{array} \right\} + Fā'il \longrightarrow \text{Phrase verbale}$$

La relation argumentale entre un verbe et son argument objet varie de verbe à verbe : elle ne recouvre aucune propriété commune. Par ailleurs, la position objet ne reçoit en tant que position aucune propriété interprétative. Les seules propriétés interprétatives qui lui sont propres sont déterminées par la relation argumentale. Autrement dit, le sujet et l’objet sont pris dans des structures interprétatives différentes : le sujet reçoit ses propriétés et ses traits définitoires de sa position dans la phrase alors que l’objet reçoit ses propriétés interprétatives du verbe. Dans la structure transitive, le verbe oriente l’action du sujet vers l’objet, d’une manière directe (1), ou médiatisée par une préposition¹¹ (2) :

1. *Ḍaraba Zaydun ‘Amran.*

“Zeid a frappé Amr.”

2. *Marartu bi-Zaydin.*

“Je suis passé près de Zeid.”

¹⁰ Le régissant du *fā‘il* peut être aussi bien un verbe qu’un terme nominal dérivé de ce dernier. Ainsi, Ibn Ya‘īš cite *ism al-fā‘il* (le participe actif), *ism al-maf‘ūl* (le participe passif), *aşşifa al-muşabbaha bi-ism al-fā‘il* (l’adjectif déverbal) et le *masdar* (le nom d’action). Le point commun entre les verbes et les noms dont ils sont dérivés est que les deux ont le même comportement syntaxique à l’égard du *fā‘il* : ils ont les mêmes propriétés rectionnelles, aspectuelles et temporelles que les verbes de base et marquent tous le *fā‘il* au nominatif.

¹¹ Ibn Ya‘īš (43) ne manque pas de souligner qu’il est possible parfois, pour des raisons stylistiques, d’omettre la préposition et avance cet exemple du *Coran* (VII, 155) : “iḥtāra Mūsā qawmahu sab‘īna raġulan.” (“Moïse prit dans le peuple soixante-dix hommes.”)

C'est ce qui explique sans doute cette servitude subjectale propre à la phrase verbale, et qui stipule que l'absence du *fā'il* doit être compensée impérativement par un tenant lieu. En revanche, une telle servitude n'est pas du ressort du *maf'ul* (complément) comme en témoigne son absence dans ce verset du *Coran* cité par Ibn Ya'īš :

3. *Fa-ammā man a'tā wa t-taqā* (XCII, 5).

“Celui qui donne et qui craint.”

La présence du complément est parfois nécessaire notamment pour les verbes de perception tels que *nažara* (regarder) (4) :

4. *Zaydun nažara Badr-an.*

“Zeid a regardé Badr.”

2.2. La saillance du *fā'il* : le nominatif

Caractérisé par sa terminaison et sa position après le verbe, le nominatif a un statut particulier dans la phrase : il en est le sujet. En ce sens, le nominatif s'inscrit dans un *modus significandi* dans la mesure où il représente le cas de la désignation. Le nominatif implique une relation directe au verbe et sa sélection dépend d'un fait de rection, c'est-à-dire d'une donnée interne à la phrase.¹² Autrement dit, tous les verbes ont un nominatif manifeste ou sous-entendu, car étant donné que le propre du verbe est d'affirmer ou de signifier un état de fait, il faut que le verbe ait un sujet à propos duquel il affirme quelque chose. C'est ce qui justifie, apparemment, aux yeux d'Ibn Ya'īš l'équivalence entre les deux phrases suivantes :

1. *Qāma Zaydun.*

“Zeid s'est levé.”

1a. *Zaydun qāma.*

“Zeid s'est levé.”

Dans un cas comme dans l'autre, *Zeid* reste le support de la relation prédicative même si dans (1a) il assure une fonction thématique. Il reste toutefois que le marquage au nominatif est une propriété du *fā'il*, qu'il soit réalisé sous une forme nominale (1) ou pronominale (1a). Le nominatif se manifeste par quatre traits distincts :

a. le *ḍamma* pour le singulier (2), pour le pluriel brisé et le féminin pluriel (3) :

2. *Hādā Zaydun.*

“Celui-ci est Zeid.”

¹² La marque du nominatif est /u/ et est considérée par Ibn Ya'īš (92) comme étant plus forte que celle de l'accusatif /a/. La raison en est que puisque toute phrase n'a en principe qu'un seul sujet, il est légitime, sans doute par souci d'économie articulatoire, de réserver le marquage au nominatif, c'est-à-dire ce qui est phonétiquement plus lourd, au sujet et d'attribuer les marques moins fortes, le /a/ et le /i/ aux compléments.

3. *Hā'ulā'i riḡālun wa-nisā'un.*

“Ce sont des hommes et des femmes.”

b. Le *alif* dans le cas du duel masculin (4) et féminin (5) :

4. *Hādāni az-Zaydāni.*

“Ce sont les deux Zeid.”

5. *Hātāni l-Hindāni.*

“Ce sont les deux Hind.”

c. le *wāw* pour le cas du pluriel régulier masculin et tout ce qui lui est apparenté :

6. *Az-Zaydūna wa l-'Amrūna.*

“Les Zeid et les Amr.”

d. le *nūn* pour le cas du verbe mis au duel (7), au pluriel (8) et au féminin (9) :

7. *Yaqūmāni.*

“Ils (les deux) se lèvent.”

8. *Yaqūmūna.*

“Ils se lèvent.”

9. *Taqūmīna.*

“Tu te lèves.”

On remarquera qu'à l'exception des exemples (1), (7), (8) et (9), les constituants mis au nominatif ne sont pas en fonction de *fā'il* : ils sont soit des inchoatifs soit des énonciatifs. Cela signifie, nous semble-t-il, que le nominatif n'est pas un trait spécifique du *fā'il*, mais une propriété de la phrase. Dans ce cas, si notre lecture de Ibn Ya'īš est valable, le nominatif serait un trait de la phrase transmis par percolation à ses constituants et par lequel un *fi'l* et un *fā'il* se trouvent associés dans cette unité supérieure qui est la phrase. Le nominatif matérialise cette relation privilégiée entre un *fi'l* et un *fā'il*.

2.3. Le *fā'il* et le *maf'ūl* : les critères différentiels

Nous avons vu précédemment que le verbe contrôle l'assemblage des différents constituants participant au procès qu'il dénote. Ainsi au niveau strictement positionnel, l'ordonnancement des différents constituants d'une relation prédicative peut être déterminé par la seule linéarité de la phrase et par l'effet rectionnel du verbe. Dans une structure monoactancielle, le *fā'il* peut être identifié par sa postposition au verbe et par son marquage au nominatif (1) :

1. *Qāma Zaydun.*

“Zeid s'est levé.”

Il en va de même pour une structure active/transitive. Autrement dit, le raisonnement morphologique joue un rôle important et discriminant dans l'identi-

fication du *fā'il*. C'est en ce sens que l'*i'rāb*¹³ aux yeux d'Ibn Ya'īš le premier critère qui permet de différencier le *fā'il* du complément (le *maf'ūl*). Ainsi, souligne-t-il, le propre du *fā'il* est de porter une flexion casuelle, le nominatif, alors que le marquage à l'accusatif est du ressort du complément (*maf'ūl*)¹⁴ :

2. *Ḍaraba Zaydun 'Amran.*

“Zayd a frappé Amr.”

3. *Ḍaraba Zaydun l-ladī 'indaka.*

“Zeid a frappé celui qui est chez toi.”

Observant que certains noms changent de flexion suivant leur fonction grammaticale, comme c'est le cas pour *Zayd*, qui peut être au nominatif : *Zaydun*, au cas direct : *Zaydan*, ou au cas indirect : *Zaydin*, et que d'autres sont indéclinables dans les trois cas, Ibn Ya'īš invoque comme critère différentiel l'ordre positionnel. En effet, là où le *fā'il* et le *maf'ūl* sont indifférenciés casuellement, comme c'est le cas pour les noms inflexibles tels que *Mūsā* et *'Isā* (4), les pronoms démonstratifs (5) et les pronoms relatifs (6), c'est le premier des deux termes postposés au verbe qui doit être entendu comme *fā'il* :

4. *Ḍaraba Mūsā 'Isā.*

“Moïse a frappé 'Isa.”

5. *Ḍaraba hādā hādā.*

“Celui-ci a frappé celui-là.”

6. *Ḍaraba l-ladī fī d-dāri al-ladī fī l-masğidi.*

“Celui qui est à la maison a frappé celui qui est à la mosquée.”

La troisième différence est relative aux noms féminins dont la flexion casuelle est indifférenciée. Dans ce cas le critère différentiel repose sur le *ta' at-ta'nīt*, (le *ta* du féminin), comme c'est le cas dans (7) où c'est *Hudā* qui est en fonction de *fā'il* :

7. *Ḍarabat Mūsā Hudā.*

“Huda a frappé Moïse.”

Le quatrième critère est sémantique. Lorsque l'*i'rāb* est inopératoire, c'est le filtrage sémantique qui s'institue comme critère différentiel entre le *fā'il* et le *maf'ūl* (8) :

8. *Akala Mūsā hindaba.*

“Moïse a mangé une salade.”

¹³ L'*i'rāb* est le système de la désinence casuelle.

¹⁴ Telle est la norme pour tout marquage casuel des arguments nominaux constitutifs d'une relation active transitive. Cependant, Ibn Ya'īš (395-99) admet qu'il est possible d'assigner le nominatif au complément et l'accusatif au sujet. Cette opération, appelée *al-qalb* (permutation), peut s'effectuer pour des raisons stylistiques ou poétiques. Ainsi, aux yeux d'Ibn Ya'īš les deux phrases suivantes sont équivalentes : “Udhīla Zaydun al-qabra. et Udhīla al-qabru Zaydan”. (“Zeid a été mis au tombeau”). L'entendement de l'allocutaire, souligne Ibn Ya'īš (397), ainsi que le filtrage sémantique suffisent à eux seuls pour repérer le *fā'il* et le différencier par conséquent du *maf'ūl*.

Le cinquième critère repose sur les éléments qui suivent le terme en fonction de *fā'il*. Chaque fois qu'un nom inflexible est suivi d'un *'atf* (apposition) (9), ou d'un *na't* (adjectif qualificatif) (10) ou d'un *ta'kīd* (modifieur emphatique du sujet)¹⁵ (11) ou d'un *badal*¹⁶ (substitut du sujet) (12), et si l'un de ces termes est au nominatif, alors le terme qui le précède est en fonction de *fā'il* :

9. *Ḍaraba Mūsā wa Zaydun 'Īsā wa 'Amran.*

“Moïse et Zeid ont frappé Jésus et Amr.”

10. *Ḍaraba Mūsā d-darīfu 'Īsā l-karīma.*

“Moïse le gentil a frappé Jésus le généreux.”

11. *Ḍaraba Mūsā ahūka Yaḥyā abāka.*

“Ton frère Moïse a frappé ton père Jean.”

12. *Ḍaraba Mūsā nafsuhu Yaḥyā 'aynahu.*

“C'est Moïse lui-même qui a frappé Jean en personne.”

Nous constatons par conséquent que l'identification du *fā'il* est réglée grammaticalement à la fois par le jeu du marquage morphologique et par des variations positionnelles : les éléments postposés au *fā'il* confèrent à ce dernier son statut de sujet de la phrase. Il y a donc une corrélation entre les arguments, qui sont ordonnés hiérarchiquement suivant deux axes, positionnel et actionnel. À la hiérarchie positionnelle correspond une antériorité plus ou moins régulière du *fā'il* dans l'ordre linéaire de la phrase par rapport au *maf'ūl*, alors qu'à la hiérarchie actancielle correspond une interprétation souvent agentive du *fā'il*.

3. L'*Isnād* et la fonction *fā'il*

3.1. L'*isnād* comme lieu intégratif du *fā'il*

Toute relation prédicative implique une relation binaire entre un support (un prédicande) et un apport (prédicat). C'est en ce sens qu'il faut comprendre cette définition du *Kitāb at-tahdīb* (102) à propos du *fā'il* : “kullu ismin irtufi'a bi-*isnādi* l-fi'li ilayahi”. (“le *fā'il* est tout nom mis au nominatif par association à un prédicat verbal”). Ibn Ya'īš avance, sans le définir, le terme d'*isnād*. L'*isnād* doit être entendu comme étant cette fonction prédicative qui s'exerce nécessairement dans toute phrase et sans laquelle il n'y aurait pas de phrase. Ce rapport prédicatif est la condition nécessaire de l'accord verbal. Le *fā'il* entretient un double rapport avec le *fi'l* : il est à la fois subordonné au *fi'l* et source de rapport de prédication avec lui. Le *fi'l* et le *fā'il* sont donc deux notions qui se définissent l'une par rapport à l'autre, et qui ne peuvent se concevoir séparément.

¹⁵ Nous préférons cette traduction à celle souvent avancée de “corroboratif”.

¹⁶ On peut également traduire le terme *badal* par permutatif.

En ce sens, toute relation syntaxique s'établit entre deux termes dont l'un, subordonné, dépend de l'autre, principal. Autrement dit, la relation de base nécessaire à un énoncé pour accéder au dicible est celle associant un déterminé (le *fi'il*) et un déterminant (le *fā'il*). Cette relation est liée à la nécessité de l'instauration d'une hiérarchie entre les deux termes pour qu'un message identifié comme autonome puisse se constituer. Il s'ensuit qu'on ne peut parler de *fā'il* que dans la mesure où il y a une catégorie verbale distincte du premier. C'est ce que note Ibn Ya'īš (39): "wa l-latī min ma'nāhu wāḥida, wa hiya kawnuhu ḥabaran wa-lā yuhbaru 'anhu. Fa-idā qulta "qāma Zaydun" 'ahbarta 'an Zaydin bi-l-fi'ili, wa-la-yağūzu an tuhbira 'ani l-fi'ili bi-Zaydin." ("[le verbe] n'a qu'une fonction, c'est d'être prédicat; on ne peut rien prédiquer à son propos. Si tu dis "qāma Zaydun" tu donnes des informations sur Zeid par le verbe; il est impossible de donner des informations sur le verbe par Zeid"). L'autonomie sémantique de la phrase dépend sémantiquement d'un nom affecté de la désinence *-u*. Ainsi l'interprétation sémantique du *fā'il* est indépendante de la nature lexicale des termes occupant la position sujet, comme c'est le cas dans ces exemples donnés par Ibn Ya'īš (1) et (2) :

1. *Lam yaḍrib Zaydun 'Amran.*

"Zayd n'a pas frappé Amr."

2. *Saqata al-ḥā'itu.*

"Le mur est tombé."

La problématique soulevée par ce genre d'exemple, comme nous pouvons nous en douter, est une problématique de localisation (où ? qui ? comment ?). Dès lors, l'argument *fā'il*, en tant que déterminant du *qui*, se laisse interpréter comme une simple coordonnée subjective. Ainsi dans (1) *Zeid* n'est en aucun cas une instance agentive, dans la mesure où la particule de négation *lam* lui ôte tout passage à l'acte et tout pouvoir de contrôle; de même dans (2), où l'argument sujet *al-ḥā'itu* (le mur) n'a pas à recevoir la fonction d'agent, il définit simplement le lieu où se réalise le procès de *tomber*. En ce sens, le *fā'il* est bel et bien le support de la prédication opérée.

3.2. La décomposition notionnelle

Nous avons vu précédemment que la notion de *fā'il* dans le *Kitāb at-tahdīb* ne se fonde pas uniquement sur des traits sémantiques, mais implique la combinaison de deux caractères : les uns interprétatifs (les variations sémantiques), les autres structuraux (le positionnement, les règles d'accord, etc.). Au sein de cette configuration subjectale, Ibn Ya'īš opère une décomposition notionnelle du *fā'il* en trois parties, que nous pouvons résumer comme suit :

a. Un *fā'il* qui incarne dans sa forme phonique et sa position argumentale les deux traits discriminants qui lui sont propres : le *ḍam-ma* (la marque du nominatif) et le caractère agentif. C'est ce que note Ibn Ya'īš (102) : "fā'ilun

fī l-lafzi wa l-ma'nā" ("un sujet au niveau phonique et sémantique"), c'est-à-dire un sujet qui correspond à l'intersection d'un agent et d'un thème : il est à la fois ce dont on parle et la source du procès. Ce sujet est définissable à partir d'un prototype dont la dimension agentive est prépondérante. L'interprétation sémantique attribuée au terme nominal en fonction de *fā'il* l'intention, le pouvoir ou la volonté d'effectuer l'action exprimée par le verbe. En ce sens la fonction de *fā'il* est remplie préférentiellement par des SN animés, comme l'indique le seul exemple (1) donné par Ibn Ya'īš pour schématiser la configuration structurale de cette première classe du *fā'il* :

1. *Ḍaraba Zaydun 'Amran.*

"Zeid a frappé Amr."

b. Un *fā'il* qui se laisse interpréter comme sujet d'une relation prédicative non événementielle, comme un υποκειμενον auquel une propriété est attribuée. C'est en ce sens qu'il faut entendre cette définition de Ibn Ya'īš (102-3) : "fā'ilun fī l-lafzi dūna l-ma'nā, wa-huwa kullu mā nufiya ma'ahu al-fi'lu" ("le sujet au niveau phonique et non au niveau sémantique est tout sujet dont le verbe a fait l'objet d'une négation"). La sélection du *fā'il* ne s'effectue pas dans ce cas en fonction de certains critères sémantiques tels que l'agentivité ou le degré de contrôle, mais suivant les normes discursives qui stipulent que toute énonciation doit avoir un support et doit comporter un circonstant (2) :

2. *Lam yaḍrib Zaydun 'Amran.*

"Zayd n'a pas frappé Amr."

Des exemples comme (2) ne sont susceptibles d'aucune interprétation agentive. En effet, (2) étant non événementielle, la seule lecture possible est une lecture prédicative, et le *fā'il* doit être entendu comme le sujet logique de la prédication.

c. Ibn Ya'īš ne retient comme caractère spécifique de la troisième classe du *fā'il* que le trait sémantique (103) : "fā'il fī l-ma'nā dūna l-lafzi." ("un sujet au niveau sémantique et non phonique"), parce que le *fā'il* est dépourvu explicitement du *ḍamma*, marque du nominatif. Cette classe comprend les pronoms personnels (*al-muḍmarāt*) (3), les pronoms démonstratifs (*al-mubhamāt*) (4) et les pronoms relatifs (*an-naqiṣāt*) (5) et tous les noms indéclinables (6) :

3. *Qumtu.*

"Je me suis levé."

4. *Ḍaraba hādā hādā.*

"Celui-ci a frappé celui-là."

5. *Ḍaraba l-ladī fī d-dāri l-ladī fī l-masğidi.*

"Celui qui est à la maison a frappé celui qui est à la mosquée."

6. *Ḍaraba Mūsā Salmā.*

"Moïse a frappé Salma."

La décomposition notionnelle du *fā'il* repose donc chez Ibn Ya'īš sur deux niveaux superposés : le niveau phonique et le niveau sémantique. Il en ressort, d'après les exemples donnés par Ibn Ya'īš, que tout sujet syntaxique tend à être

interprété comme une instance agentive, quel que soit le verbe de la phrase dont il est sujet, à condition que cette phrase comporte suffisamment de détermination spatio-temporelle et à condition que ce sujet soit animé. À défaut, il est interprété comme un *subjectum* dont on prédique des propriétés.

3.3. Quel ordre positionnel pour le *fā'il* ?

L'analyse des exemples avancés par Ibn Ya'īš pour expliciter les règles de l'arabe montre un penchant pour l'ordre VSO. On serait tenté d'en déduire que l'ordre canonique du *fā'il* est la seconde position, soit à titre de fonction grammaticale, soit à titre de norme énonciative.¹⁷ Mais il n'en va pas ainsi pour Ibn Ya'īš. En effet, le *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fī an-naḥw* énumère trois possibilités occurrenceielles pour le *fā'il* :

a. la mise obligatoire en position initiale. Se référant à Sībawayhi, Ibn Ya'īš (103) stipule que des pronoms interrogatifs comme dans (1) et des particules conditionnelles comme dans (2) doivent impérativement être placés en tête de l'énoncé :

1. *Man qāma?*

“Qui s'est mis debout?”

2. *Man yaqum aqum.*

“Si quelqu'un se lève, je me lève.”

Cependant, Ibn Ya'īš note que tel n'est pas le cas pour Al-Halil Ibn Ahmad pour qui *man* n'est pas un *fā'il* mais un *mubtada* (inchoatif), et ce qui le suit un *ḥabar* (énonciatif).

b. Le *fā'il* doit être impérativement en position finale, comme l'indique Ibn Ya'īš (103-4): *wa fā'ilun yağibu ta'hiruhu wa la yağūzu taqdīmuhu, wa huwa al-fā'il idā t-tašala bihi ḍamiru maf'ulihī* (“[c'est] un *fā'il* qu'il faut postposer et qu'il n'est pas permis d'antéposer; c'est le *fā'il* auquel est lié un pronom se rapportant à son complément). Ainsi Ibn Ya'īš trouve (3) agrammaticale par rapport à (4) :

3. *Ḍaraba ḡulāmuhu Zaydan.*

“Zeid, son esclave l'a frappé.”

4. *Ḍaraba Zaydan ḡulāmuhu.*

“Zeid, son esclave l'a frappé.”

Pour justifier son analyse Ibn Ya'īš cite les deux versets du *Coran* suivants (5) et (6), où le *fā'il*, respectivement *imānu* (foi) et *Rab-bu* (Dieu), est en position finale :

5. *Yawma lā yanfa'u nafsān imānuhā.* (VI : 158)

“Le jour où la foi ne profitera plus à l'âme.”

¹⁷ La tradition grammaticale arabe a établi un consensus quasi-total quant à la postposition du *fā'il* par rapport à son verbe.

6. *Wa'id ibtalā Ibrāhīma Rab-buhu.* (II : 124)

“Lorsque Dieu tenta Abraham.”

Quant au vers de 'A b ū l- A s w a d D u ' a l ī (6) :

7. *Ġazā rabbu-hu 'an-nī 'Adiyya bna Ḥātīm-in. Ġazā'a al-kilāb-i l'āwiyāt-i wa qad fa'al.*

“Dieu a puni pour moi Adiy bna Hatim, il l'a puni comme on punit les chiens aboyants”.

Ibn Ya'īš doute de sa grammaticalité, suivant en ce sens Sībawayhi. Ibn Ya'īš, contrairement à l'analyse de certains grammairiens, trouve que l'antéposition du *fā'il*, *Rabbu* (Dieu) par rapport à son complément *'Adi* est contestable.

c. En l'absence d'un marquage casuel explicite au nominatif, c'est la position structurale du terme en fonction de *fā'il* qui s'institue comme référence pour cerner la fonction subjectale. La valeur casuelle n'étant pas encodée par les constituants basiques de la phrase, le seul moyen possible pour déterminer le *fā'il* est l'ordre positionnel, d'où l'obligation de placer le *fā'il* en position médiane entre le verbe et son complément. C'est le cas des noms dénudés de toute flexion casuelle (7), des pronoms démonstratifs (8) et des pronoms relatifs (9) :

8. *Ḍaraba Īsā Mūsā.*

“Jésus a frappé Moïse.”

9. *Ḍaraba hādā hādā.*

“Celui-ci a frappé celui-là.”

10. *Ḍaraba l-ladī fī d-dāri l-ladī fī l-masġidi.*

“Celui qui est à la maison a frappé celui qui est à la mosquée.”

Dans les phrases (8), (9) et (10), le premier des termes postposés au verbe est en fonction de *fā'il*, alors que le deuxième est en fonction de complément (*maf'ūl*). La postposition directe du *fā'il* par rapport au prédicat a pour tâche de différencier le *fā'il* du *maf'ūl* en prenant comme critère différentiel la position. C'est ce qu'explique en effet Ibn Ya'īš (104) : *wa 'in-namā waġaba tawas-suṭu al-fā'il hāhunā lilfarqi bayna al-fā'il wa-l-maf'ūli bi-r-rutbati.* (“il fallait ici intercaler le *fā'il* pour différencier ce dernier du complément par la position”).

Conclusion

La notion de *fā'il* se laisse appréhender dans le *Kitāb at-tahdīb al-wasīṭ fī an-naḥw* d'Ibn Ya'īš à partir des seuls critères de codage suivants : l'accord avec le verbe, la position initiale, médiane ou terminale, et le marquage casuel. La pertinence du *fā'il* est attestée aussi bien au niveau sémantique qu'au niveau morpho-syntaxique. L'analyse de la notion de *fā'il*, telle qu'elle est exposée dans le *Kitāb at-tahdīb*, est marquée par l'interférence de trois niveaux linguistiques

différents : rectionel (la flexion), syntaxique (ordre, accord en genre et en nombre), et enfin sémantique (le *fā'il* est une instance causatrice). La caractérisation multifactorielle à laquelle recourt Ibn Ya'īš pour définir le *fā'il* repose sur la pondération de plusieurs propriétés qui ne se recoupent pas obligatoirement, comme en témoigne l'absence du marquage casuel dans le cas des noms inflexibles. Par ailleurs, l'absence de certains opérateurs tels que la négation et de certains traits sémantiques (contrôle, téléonomie, etc.) enlève au *fā'il* toute interprétation agentive. Le sujet de ces phrases s'interprète tout simplement comme un ὑποκείμενον à propos duquel on prédique quelque chose, ou auquel on attribue une propriété.